

**Zeitschrift:** Revue Militaire Suisse  
**Herausgeber:** Association de la Revue Militaire Suisse  
**Band:** 90 (1945)  
**Heft:** 4

**Rubrik:** Commentaires sur la guerre actuelle

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 30.03.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## Commentaires sur la guerre actuelle

LES OPÉRATIONS. — AU SUJET DES ÉTRANGERS  
EN ALLEMAGNE.

Dès le moment où les forces alliées jalonnèrent le cours du Rhin de la frontière suisse jusqu'en Hollande, il n'y eut plus aucun doute sur le fait qu'une partie cette fois réellement décisive allait s'engager. Après l'évacuation de la France, les Allemands purent encore rétablir un front en s'appuyant à la ligne Siegfried ; celle-ci percée, la position de la rive gauche du Rhin était mise en jeu et l'on put concevoir certaines hésitations sur la valeur de ce fleuve comme obstacle. De fait, la création de la tête de pont de Remagen montrait clairement que le Rhin, comme les autres cours d'eau, n'était plus une barrière stratégique.

La bataille d'Allemagne allait commencer. Elle débutait, pour les Allemands, dans des conditions extrêmement défavorables. Durant ces dernières années, les forces de la Wehrmacht furent progressivement affaiblies par une succession de batailles perdues ; la série des revers ininterrompus, commencée à Stalingrad, n'était pas faite pour améliorer le moral. Et pourtant pris isolément le soldat se bat encore très bien. En face de cette armée amoindrie, la supériorité alliée en hommes et en matériel était considérable. L'issue de la bataille qui allait commencer au Rhin et dont nous assistons maintenant à l'une des dernières phases n'était pas douteuse.

La surprise fut cependant *la cadence* à laquelle se déroulèrent les opérations. Tenant la ligne du Rhin et celle de l'Oder, on pouvait logiquement admettre que les Allemands auraient eu la possibilité de manœuvrer sur les lignes intérieures et

de résister ainsi tant bien que mal à l'Est et à l'Ouest. En réalité, il n'en fut rien. Le déplacement des grandes unités d'un front à l'autre fut d'emblée précaire à la suite de la désorganisation considérable des voies ferrées par l'aviation alliée. Par la guerre aérienne, l'armée allemande était coupée en deux, une partie à l'Est et une partie à l'Ouest. Ce fait mérite d'être relevé car il n'est pas absolument nécessaire, à l'échelon stratégique, que des éléments d'armée soient séparés les uns des autres par des forces terrestres pour être coupés : l'aviation en paralysant les mouvements est capable d'atteindre ce but dans une grande mesure.

Pour le franchissement du Rhin, on s'attendait à une nouvelle bataille de rupture du type de celle de Normandie ou d'Avranches. En réalité, le passage du fleuve se fit en une succession d'actions échelonnées dans le temps et dans l'espace entre le 8 mars et le 1<sup>er</sup> avril. Les Alliés créèrent ainsi des têtes de pont qui furent rapidement réunies les unes aux autres. Sans faire cependant de cette réunion une condition essentielle, la marche en direction de l'Est commença à l'allure foudroyante que nous connaissons.

Cette avance nous permet de nous rendre compte rétrospectivement de la faiblesse des effectifs allemands. L'O.K.W. semble avoir massé toutes ses forces sur le Rhin qui forma l'ossature de la position défensive. Une fois celle-ci enfoncée, les Allemands furent dans l'impossibilité d'opposer un front cohérent aux armées du général Eisenhower soit à cause du manque de réserves stratégiques, soit parce qu'ils ne pouvaient plus les manœuvrer.

On peut donner sommairement de la bataille d'Allemagne le premier aperçu suivant :

Le 8 mars, la 1<sup>re</sup> armée américaine du général Hodges, appartenant au 12<sup>e</sup> groupe d'armées du général Bradley, après avoir franchi le Rhin, se déploya en faisceau, d'une part en direction générale de Marburg, de Cassel et de Mulhausen sur l'Unstrut, tandis qu'une importante partie, contournant

le bassin de la Ruhr, remontait en direction générale de Paderborn-Bielefeld qu'elle atteignait le 1<sup>er</sup> avril et prenait contact dans cette région avec les éléments du 21<sup>e</sup> groupe d'armées de Montgomery.

Le 23 mars, l'armée du général Simpson, débordant la Ruhr au nord en direction de Hamm, permettait ainsi de réaliser l'encerclement complet du bassin industriel allemand en se joignant à l'armée du général Hodges dans la région de Bielefeld.

La résistance allemande dans la poche de la Ruhr n'arrêtait cependant pas l'avance des Anglo-Américains, puisque la 9<sup>e</sup> armée continua son mouvement en direction de Hanovre-Brunswick et la 1<sup>re</sup> armée U.S.A. vers Halle-Dessau. Quant à la destruction des troupes du Reich du bassin de la Ruhr, elle donna lieu à une série d'opérations visant à diviser les forces allemandes. La résistance ne fut pas aussi prolongée qu'on aurait pu l'admettre et finalement des unités entières capitulèrent, permettant aux Alliés de faire nombre d'Allemands prisonniers.

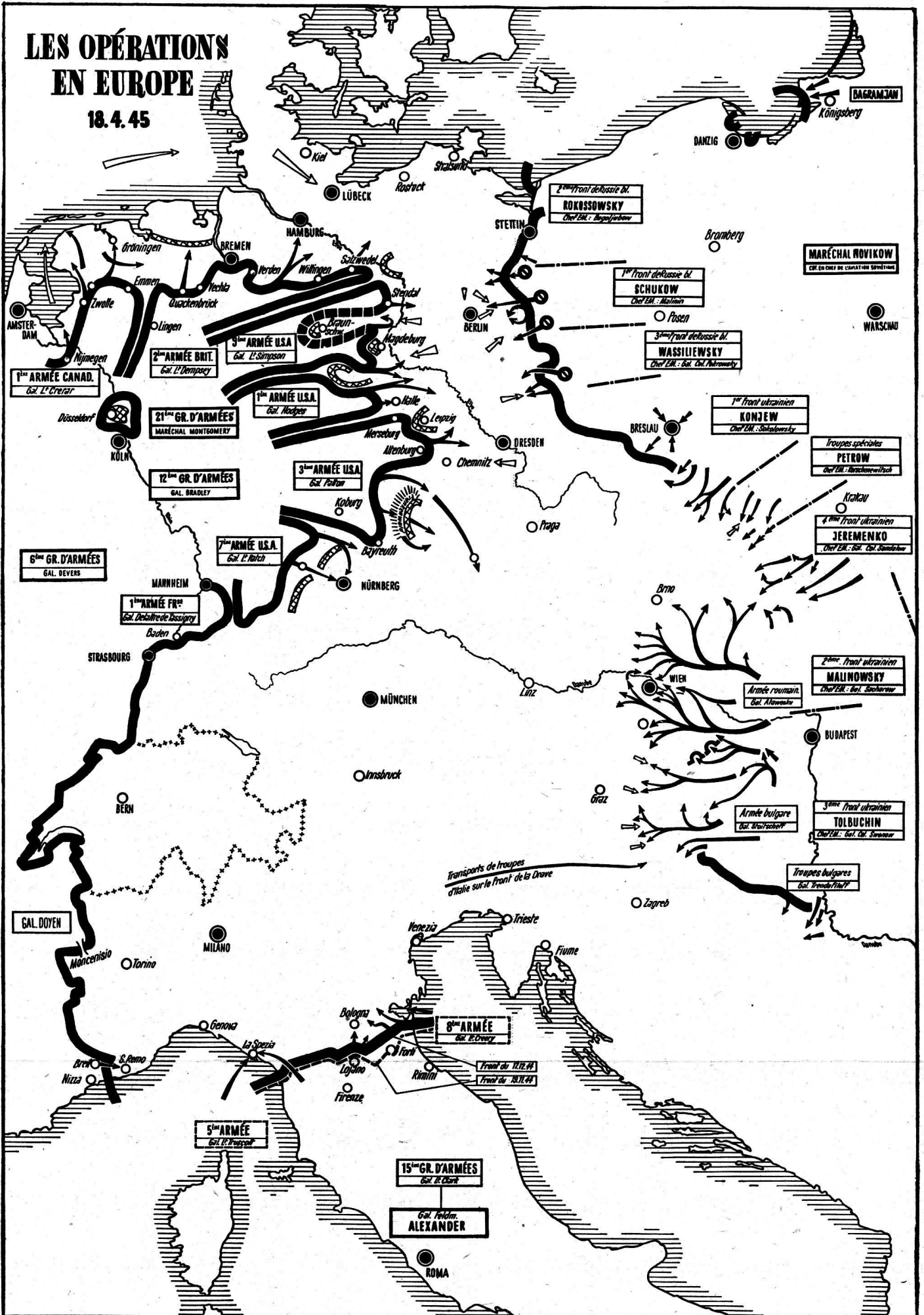
Au nord du dispositif allié, le groupe d'armées Montgomery axa ses mouvements nettement vers le Nord afin d'atteindre la côte. Ce qui fut réalisé en plusieurs endroits, en particulier dans la région de Groningen et au sud d'Emden. L'opération est encore en plein développement et d'importantes forces du Reich sont acculées à la côte.

Il n'est plus même possible de parler d'un futur « Dunkerque » car pour les Allemands les conditions sont toutes différentes de celles des Anglais en 1940. Ces derniers avaient alors la maîtrise de la mer, ce qui leur permit d'évacuer la plus grande partie des forces de la poche. Cette fois, les Allemands n'ont ni la supériorité sur mer, ni la supériorité dans l'air, si bien que ces troupes sont condamnées à la capitulation ou à la destruction.

Plus à l'Est, la 2<sup>e</sup> armée britannique du général Dempsey est à Brême et menace directement Hambourg.

# LES OPÉRATIONS EN EUROPE

18.4.45



Au sud du 21<sup>e</sup> groupe d'armées Montgomery, le 12<sup>e</sup> groupe d'armées du général Bradley, après avoir franchi le Rhin entre Mayence et Ludwigshfen, s'engagea dans la vallée du Main, s'empara de Francfort le 29 mars, et remonta le Main en direction de Wurzburg-Nuremberg.

Au moment où nous rédigeons cette chronique, la 3<sup>e</sup> armée U.S.A. du général Patton est devant Leipzig et Chemnitz, tandis que d'autres éléments ont atteint la frontière tchécoslovaque dans la région de Frankenwald.

Quant à la 7<sup>e</sup> armée U.S.A. du général Patch, travaillant en étroite relation avec la 1<sup>re</sup> armée française du général Delattre de Tassigny, elle avance dans l'Allemagne du Sud, opérant entre le Rhin et le sud de la vallée du Main, en direction générale du Danube.

L'occupation de la Forêt-Noire a commencé, puisque Freudenstadt, Calw sont aux mains des Français.

Le général Eisenhower voulut couper l'Allemagne en deux. L'opération est pratiquement réalisée.

Il est difficile de se faire une idée de la manœuvre allemande pour parer à l'avance franco-anglo-américaine à l'Ouest. Le Rhin fut franchi sans grandes difficultés, la Weser également, de nombreuses têtes de pont sont en cours d'être constituées sur l'Elbe. Dans certains secteurs, les Allemands essayèrent de reconstituer un front ; ce fut le cas par exemple dans la région de la vallée du Main. Dans le secteur de Magdebourg, quelques contre-attaques sont en cours mais jusqu'à maintenant, rien de décisif n'a pu être obtenu. La seule observation intéressante que l'on peut faire, c'est que la résistance allemande se raidit vers les ports, ce qui laisse supposer que l'O.K.W. pratique la même stratégie que celle essayée avec succès en France et dans les Pays baltes, pour les conserver et ainsi sérieusement entraver les ravitaillements de ses ennemis.

La reconstitution d'un front à l'Ouest semble être une opération de plus en plus problématique, le Haut-Comman-

dement allemand n'ayant plus aucune possibilité de manœuvrer vu le manque d'espace car le territoire encore contrôlé par la Wehrmacht se rétrécit tous les jours davantage. Du reste une armée, qui d'après les données officielles perd 650 000 hommes en 15 jours, est incontestablement à l'agonie. Si cette cadence de pertes est maintenue, elle s'élèverait à plus d'un million par mois. C'est la raison pour laquelle il est impossible de se faire la moindre idée sur les effectifs restant à l'armée allemande.

Sur le front de l'Est, les Soviétiques ont liquidé ces derniers temps les poches de Dantzig, de Königsberg et de Gdynia. Après avoir procédé à un vaste regroupement de leurs forces, un nouveau dispositif fut mis en place face à l'Oder permettant de faire peser une nouvelle menace sur Berlin. D'après les informations, l'offensive du général Schukow en direction de Berlin serait en plein développement, mais les Russes continuent à garder le silence sur cette opération.

Les efforts faits par les Soviétiques pour s'emparer de la trouée de Moravie ne furent pas couronnés de succès, les Allemands parvenant après de nombreux efforts à se maintenir à Mährisch Ostrow, couvrant ainsi Olmüts et Brünn. Devant cet insuccès, le commandement soviétique déclencha dans la vallée du Danube une offensive faisant sauter, autour de Pâques, le verrou de Presbourg, amenant les forces rouges jusque devant Vienne.

Pour accompagner cette opération, les forces du général Tolbuchin, après avoir nettoyé les derniers éléments de résistance allemande en Hongrie, avancèrent entre le lac Balaton et le Danube en direction du Neusiedler See. Une partie des forces de Tolbuchin remontèrent en direction nord vers Wienerneustadt-St-Pölten, tendant à isoler la capitale autrichienne. Ces opérations ont parfaitement réussi.

Les combats qui se déroulèrent dans Vienne n'eurent peut-être pas l'âpreté de ceux de Budapest, mais cependant la résistance allemande fut tenace et il est impossible de se rendre compte de l'état de la ville.

Quant à l'offensive russe, elle continue en direction générale de St-Pölten, la vallée du Danube visant à atteindre Linz. Serrées entre les forces russes de Silésie et celles de Slovaquie, les forces allemandes opérant en Moravie se retirent en direction de l'Ouest.

Le développement de l'offensive soviétique du sud offre d'intéressantes possibilités. Pour le moment, l'effort de l'armée rouge se fait dans la vallée du Danube, mais une fois Linz atteint, le mouvement continuera-t-il vers Regensburg pour aller à la rencontre de la 7<sup>e</sup> armée U.S.A. marchant sur Nuremberg ou les Russes chercheront-ils à gagner Prague et à s'aligner sur le cours de l'Elbe ?

Parallèlement à l'action dans la vallée du Danube, une autre est déjà amorcée en direction de Graz et Maribor. Elle n'est sans doute que le début d'une offensive à objectif lointain qui ne peut être que l'Istrie. Ainsi la situation sur le front italien serait en partie conditionnée par l'avance russe.

Dans l'ensemble, on retire l'impression qu'il ne s'agit plus que d'une question de jours jusqu'au moment où les forces alliées venant de l'Ouest et les forces soviétiques venant de l'Est prendront contact ; elles ne sont guère séparées que d'environ 200-250 km. aux distances minima. Jusqu'à maintenant, il est difficile de se rendre compte si les forces allemandes ont été dirigées vers le sud pour occuper le fameux réduit. A ce sujet, les informations sont des plus contradictoires. Personnellement, nous ne croyons pas à un seul réduit allemand, mais les forces allemandes encerclées ou isolées continueront de se battre où elles seront, si bien que l'on peut envisager en première approximation des opérations de nettoyage à l'échelon d'armée. Parmi celles-ci, citons les ports de France, le nord de la Hollande, le Danemark, la Norvège, l'Allemagne du Sud, la Croatie, pour ne nommer que les plus importantes.

\* \* \*

Les événements d'Allemagne posent un nombre incalculable de problèmes pour l'ensemble de l'Europe. Quelques-



uns nous touchent directement et d'une manière immédiate.

Il ne s'agit pas de discuter ici les répercussions politiques ou économiques provoquées par l'invasion du Reich ; bornons-nous à une seule question, celle de la libération de millions d'étrangers amenés pour la plupart de force en Allemagne.

On a beaucoup écrit sur l'attitude que pourraient avoir ces gens au moment où l'armature policière et administrative du Reich s'écroulerait. Les uns y voyaient une formidable cinquième colonne, prête à massacrer population et armée sur un signal donné. D'autres, beaucoup plus modérés, affirmaient que l'état physique et moral de ces malheureux était tel qu'il ne fallait pas s'attendre à une grande aide de leur part, et qu'en outre, si quelques éléments avaient réussi à se procurer des armes provenant, non de parachutages, mais achetées ou échangées à des déserteurs, ils n'en avaient cependant pas assez pour déclencher une insurrection générale. Pour le moment, il semble bien que la seconde appréciation est plus exacte que la première, même s'il doit y avoir quelques soulèvements d'étrangers. On sait combien une insurrection demande de préparation dans tous les détails si elle veut parvenir à un but ; autrement il ne s'agit que d'une émeute improvisée, en général vite réprimée, et qui cause souvent plus de mal aux exécutants qu'à ceux contre qui elle est dirigée.

Pour les armées alliées, le problème des étrangers était complexe. Ces gens, utilisant le temps entre le départ des Allemands et l'arrivée de leurs libérateurs, allaient-ils se mettre en marche, risquant d'embouteiller les routes ? Une fois en mouvement, démunis de tout, comment faudrait-il les ravitailler, car enfin, on ne pouvait les abandonner à leur sort ? Quelles seraient, en France, les répercussions politiques, économiques, alimentaires à la suite de ces arrivées massives ? Comment ensuite les rapatrier dans leurs pays respectifs ? Autant de questions à résoudre.

Le général Eisenhower s'est adressé à plusieurs reprises par radio aux éléments étrangers, résidant en Allemagne pour leur faire parvenir des instructions, leur ordonnant en parti-

culier de rester ensemble, de désigner des chefs responsables pouvant traiter avec les officiers alliés, et surtout de demeurer sur place afin de ne pas encombrer les routes, ni d'être pris dans les combats.

Il semble que ces instructions furent suivies tant bien que mal, car jusqu'à maintenant il n'y a pas eu une migration d'êtres humains vers l'Ouest. Ceci fut fort heureux, car le rapatriement pourra se faire en ordre, même s'il exige du temps.

En outre, les Alliés ont libéré dans leur avance un grand nombre de prisonniers soviétiques, polonais, d'« Ostarbeiter » et de ressortissants balkaniques. Ces hommes pourront être directement remis aux Russes lorsque la jonction des armées anglo-saxonnes et soviétiques sera réalisée. Un important problème de rapatriement se résoudra sans mettre à contribution l'Europe occidentale.

D'après certaines informations, il paraîtrait que ces étrangers ont pris la place de leurs anciens gardiens, en ce sens que les hommes de la Wehrmacht faits prisonniers furent mis dans les camps, tandis que les libérés logèrent dans les anciens cantonnements de leurs maîtres. Du point de vue psychologique, la mesure n'est pas sans importance. Quant au ravitaillement, il doit être prélevé sur les réserves civiles locales.

Si cet ensemble de mesures est appliqué partout, il y aura un minimum de désordres. Cette question nous intéresse, nous, Suisses, au premier chef, car il n'est pas sans importance de savoir quelle pourrait être l'ampleur des mouvements de population se dirigeant vers notre frontière. L'arrêté du Conseil fédéral la fermant n'a pas d'autre but que de pouvoir canaliser ces arrivées sur quelques points déterminés, afin que nous puissions rester maîtres des contrôles de police, médical, etc.

C'est là la signification de cet arrêté, et il n'y faut pas voir une fermeture hermétique interdisant toute entrée sur notre territoire.

(19. 4. 45.)